

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



SAINTE CLAIRE D'ASSISE

XV^{me} ANNÉE

1899

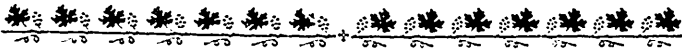


1^{er} AOUT

N^o 8

Revue du Tiers-Ordre

et de la Terre-Sainte



Un baiser à la croix!



UNE noble fille d'Assise s'est enfermée dans l'humble petit cloître de Saint-Damien. Elle a quitté la somptueuse demeure de son père. une nuit, elle s'est enfuie à la dérobée. Elle n'a plus les bijoux et les parures qu'exige son rang, elle est couverte de bure grossière, un épais voile noir abrite sa tête rasée, une corde lui sert de ceinture, sa vie est une vie de souffrances et de mortifications. Qui donc a opéré en elle un si sublime changement ? Qui l'a ainsi dépouillée, appauvrie, subjuguée ? . . . L'amour de la croix !

Cet instrument divin avait déjà fait bien des conquêtes dans le monde. Quelques années auparavant, un jeune homme, lui aussi d'Assise, avait été tout transformé par l'amour de la pauvreté, par la folie de la croix. François, fils de Bernardone, avait tout quitté pour devenir un crucifié, et c'est à la voix du pénitent d'Assise que Claire Scifi, fille du noble comte Favorino de Sasso-Rosso, a quitté le monde pour vivre au pied de la croix.

Elle s'offre aux divines influences de l'amour divin, elle désire, elle veut être animée du même esprit que François d'Assise son

Père. Or François aime la croix. La croix est sa passion et sa vie. Cette dilection pour la divine croix sera poussée jusqu'à un incompréhensible excès, il deviendra lui-même un crucifix vivant, le mont Alverne sera son Calvaire et, par une merveille inouïe jusqu'alors, ce martyr vivra deux ans encore à la fois mystiquement et réellement percé de clous, il traversera les mêmes bourgades qu'il enflamma des premiers feux de son zèle, il les réchauffera aux feux brûlants de ses stigmates sacrés. C'est le Christ de l'Ombrie!

Claire connaît la divine faveur faite à son Père. Même, pour adoucir les poignantes souffrances du crucifié, ses mains délicates préparent des calmants que la bonté divine conservera miraculeusement. Claire connaît tout l'amour de son Père pour la croix de Jésus ; comment ne l'aimerait-elle pas ?

D'ailleurs c'est la croix qui l'a ravie au monde et à elle-même ; la croix c'est le lit nuptial de son Époux, c'est de son élévation divine qu'il attire à Lui toutes les âmes pures et chastes. Aussi, Claire ne demandera pas, comme l'Épouse des Cantiques, à son bien Aimé : « Où donc Vous trouverai-je ? où donc prenez-Vous votre repos ? » elle sait que la croix est le lit de repos de Jésus ! La Passion du Sauveur est à la fois pour elle une source de délices et d'angoisses. Aussi, quand elle voit la croix, elle se prosterne et l'adore : se relevant, elle l'enlace de ses bras amoureux, elle la presse sur son cœur dont elle ne peut retenir les élans, le bois sacré reçoit ses plus tendres baisers, ses plus brûlantes larmes. Qui donc viendra la détacher du pied de cette croix ? Oh ! les anges la bénissent et l'envient. Ils sont dans le ravissement devant l'extase de Claire : ils contemplent avec délices la charité de la Pauvre Dame qui augmente toujours, qui va jusqu'à la céleste ivresse, qui se traduit par des larmes plus abondantes, par un embrassement plus étroit. Va-t-elle mourir dans cette extase d'amour au pied de la croix ? Soutenez-la, Anges de Dieu, pour qu'elle vive encore et puisse apprendre à ses filles son amour de la croix. Que fidèles aux exemples de leur Mère et de leur Père, les Pauvres Clarisses prêchent au monde, sur toutes les plages et dans tous les temps, l'amour crucifié !

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

Sanctuaires de la Couronne Franciscaine

Cinquième Allégresse de Marie Le Recouvrement de Jésus dans le Temple



LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

Le Temple de Jérusalem qui est le théâtre où se déroule ce cinquième mystère d'allégresse, s'élève sur une montagne appelée dans la Bible : *Mont Moriah*. C'est le roi Salomon qui le premier construisit le temple. L'édifice sacré fut ensuite détruit et rebâti plusieurs fois comme nous allons le voir.

1 Le Temple de Salomon. — « De tout temps, dit le Fr. Liévin, le Moriah paraît avoir été une montagne vénérable et choisie de Dieu. » C'est en ce lieu en effet que la Tradition place le sacrifice d'Abraham. Plus tard c'est encore la même montagne que le prophète désigne à David, lorsqu'il lui commande, de la part de Dieu, de dresser un autel sur l'aire d'Ornan le Jébuséen et d'y offrir un sacrifice au Seigneur. — Le roi David offre le sacrifice demandé, et l'ange des vengeances célestes remet son glaive au fourreau.

En reconnaissance de ce bienfait, David forme le dessein d'élever en cet endroit un temple digne de la majesté du Très-Haut : mais le prophète revient et lui dit : « Parce que vous êtes un homme de guerre et que vous avez versé le sang, le Seigneur ne veut pas que vous bâtissiez une demeure en son nom : cette tâche est réservée à votre fils Salomon. » David se contenta de réunir les matériaux destinés au temple futur et, selon la parole

du prophète, ce fut Salomon qui éleva à la gloire de Jéhovah le plus beau temple du monde. — Dès la quatrième année de son règne, il en jeta les fondements, et les travaux activés par plus de cent mille ouvriers travaillant les pierres, les bois et les métaux les plus précieux, durèrent sept années. Salomon commença par aplanir le Mont Moriah et lui donna la forme qu'il a encore aujourd'hui : c'est un immense trapèze soutenu de toutes parts par des murs d'une construction vraiment cyclopéenne. Sur chacun des côtés de ce trapèze, Salomon fit élever un magnifique portique qui donnait accès sur une première enceinte destinée aux étrangers, ainsi qu'aux Juifs impurs, et qui pour cela reçut le nom de Parvis des Gentils : un deuxième parvis, le Parvis d'Israël, était ouvert au peuple pendant les sacrifices et les prières : un troisième parvis était réservé aux prêtres pour l'exercice de leurs fonctions.

Le temple proprement dit venait ensuite : il comprenait le *Vestibule*, le *Saint* et le *Sanctuaire* ou *Saint des Saints*. Un prêtre entraînait deux fois le jour dans le *Saint* pour y offrir l'encens ; mais le *Sanctuaire* n'était accessible qu'au Grand Prêtre et une fois par an : c'est là dans le Sanctuaire, sous l'aile des Chérubins, que se trouvait l'Arche d'Alliance.

Quant aux trésors inouis que Salomon avait amassés dans le temple et qui servaient d'ornements et de vases sacrés pour les sacrifices, ils se trouvaient répartis dans tout le temple où s'étaient à profusion des lambris et des sculptures en bois de cèdre et des pavés en marbre. Partout l'œil ébloui était inondé de flots de lumière que répandaient en tous sens des lames d'or incalculables où la beauté du travail rivalisait avec la richesse de la matière.

Le temple de Salomon subsista quatre cent six ans, jusqu'au jour où Nabuchodonosor, instrument inconscient de la colère divine, vint le réduire en cendres et emmener le peuple juif en captivité pour le punir de ses prévarications.

Toutefois, le Mont Moriah restera la montagne Sainte et verra se dresser sur sa cime deux nouveaux temples : le temple de Zorobabel et celui d'Hérode, constructions gigantesques qui, elles aussi, à des époques différentes, feront l'admiration du monde pour disparaître ensuite sous les coups des ministres de la vengeance céleste.

2° **Le Temple de Zorobabel.** — Tristes et silencieux, incapables de chanter sur la terre étrangère, les Juifs captifs au pays de Babylone avaient suspendu leurs lyres muettes aux saules de la rive ; depuis soixante-dix ans déjà ils mangeaient en pleurant le pain de l'exil, lorsque, en 536 avant Jésus-Christ, un édit de Cyrus parut leur permettant de reprendre le chemin de la patrie, et de relever de ses ruines le Temple trop longtemps enseveli. Au nombre de 42,000, les fils de la captivité se mettent en route sous la conduite de Zorobabel ; arrivés à Jérusalem ils commencent les travaux avec ardeur et courage ; durant vingt ans ils travaillent sans relâche, mais les richesses de Salomon font défaut et quand enfin le temple est achevé, les prêtres et le peuple s'y rendent avec des instruments et chantent des hymnes, mais les anciens, qui avaient vu le premier Temple, éclatent en sanglots et il est bien difficile de distinguer la voix de ceux qui se réjouissent de la voix de ceux qui pleurent. Malgré sa splendeur, le nouveau temple ne peut être comparé à l'ancien.

Les objets sacrés, l'autel des parfums, le chandelier et la table d'or, enlevés par Nabuchodonosor, sont rendus par Cyrus et replacés dans le temple, mais le Saint des Saints reste vide. En 332 avant Jésus Christ, Alexandre le Grand visita ce temple et y offrit des sacrifices au vrai Dieu.

Cependant peu à peu les Juifs retournent à leurs désordres et à leur impiété, leurs emportements vont si loin que le Grand Prêtre Jonathan tombe dans le temple mortellement frappé par son propre frère. Dieu est irrité contre son peuple, et en l'an 166 avant Jésus-Christ, Antiochus Epiphane est chargé par Lui du ministère des vengeances : il vient à Jérusalem, il y fait périr une multitude d'hommes, souille le Sanctuaire, enlève tous les trésors, prend l'autel, tous les vases sacrés, et place la statue de Jupiter dans le temple de Jéhovah. Le châtiment ne dura pas ; deux ans après, le temple est purifié par Judas Macchabée et le culte du vrai Dieu rétabli.

Ce temple subsista jusqu'à la 18^{me} année du règne d'Hérode, c'est-à-dire pendant 497 ans.

3° **Le Temple d'Hérode.** — L'an 17 avant Jésus-Christ, le roi Hérode, dans l'intention de gagner la faveur des Juifs dont il était détesté, voulut reconstruire le temple de Zorobabel avec une grande magnificence. Ainsi embelli et agrandi, le temple

sembla à tous une œuvre nouvelle qui reçut le nom de : *Temple d'Hérode*. D'après Flavius Josèphe, Hérode employa pour cet immense travail jusqu'à 10 000 ouvriers et 1 000 chariots. De plus mille prêtres, instruits dans l'art de tailler les pierres et de travailler le bois, rebâtièrent le *Sanctuaire* dont l'entrée n'était permise qu'à eux seuls. Selon saint Jean, 46 années furent employées à achever ces travaux. C'est dans ce temple d'Hérode que l'ange du Seigneur annonça au saint prêtre Zacharie la naissance de saint Jean-Baptiste. C'est dans ce temple qu'une toute jeune fille, âgée de trois ans, fut admise parmi les vierges attachées au service du Seigneur, et le nom de cette Vierge était Marie. Quelques années après, l'auguste Vierge y reçut le message de l'Ange et devenait Mère de Dieu : c'est dans ce temple que Marie présenta son enfant et que le saint vieillard Siméon, prenant le Fils de Marie dans ses bras, bénit Dieu de lui avoir montré le Sauveur ; c'est dans ce temple que Jésus vint chaque année célébrer la Pâque avec ses parents : c'est dans ce temple enfin que Marie et Joseph le retrouvèrent à l'âge de douze ans, enseignant les docteurs, scène admirable, objet de la cinquième allégresse de Marie qui nous occupe. -- Mais hélas ! le temps arriva où ce temple, l'orgueil des Juifs et le témoin de tant de merveilles, fut à son tour frappé de la malédiction divine. Sa ruine fit connaître aux Juifs, dans l'univers entier, la fin de la Loi Ancienne. Le Christ en avait annoncé la destruction totale, et sa parole ne pouvait faillir. Titus vint l'accomplir, 37 ans après la prédiction du Sauveur.

Trois cents ans plus tard, dans le but avoué et sacrilège de faire mentir la prophétie de Jésus, Julien l'Apostat entreprit de relever une troisième fois de ses ruines le temple de Jéhovah. Mais à peine eut-on achevé de creuser les fondations que des flammes sortirent de terre et dévorèrent les ouvriers afin d'apprendre à l'Empereur et aux Juifs que rien ne peut s'opposer à la volonté divine. Dieu permit même que l'emplacement du temple servit plus tard de réceptacle aux immondices de la ville.

(A suivre)

FR. GASTON, O. F. M.



VIE ABRÉGÉE

DE

T. Vrd Père Arsène-Marie de Servières Provincial des Frères-Mineurs

CHAPITRE DEUXIÈME

La vocation franciscaine

JEAN BEIX était fait pour le cloître et attiré vers un état de vie pénitente et mortifiée. — C'est ainsi que nous terminions, au mois dernier, notre premier article sur le T. R. P. Arsène-Marie. — Nous esquisserons aujourd'hui l'histoire de cette vocation merveilleuse à tous égards.

« Chose admirable, dit son biographe, dès l'âge le plus tendre, Jean Beix ne gardait jamais d'argent sur lui, à moins d'une nécessité véritable, et il portait toujours le même habit en esprit de pauvreté.

« Il se crut d'abord appelé à devenir prêtre dans le monde et à vivre, comme le Curé d'Ars, en se détachant de tout et en faisant beaucoup de pénitences. »

Le divin Maître en avait décidé autrement. — Au mois de septembre 1874, on vit arriver à Servières un homme à la figure ascétique, vêtu d'une robe de bure grossière, ceint d'une corde, la tête rasée, les pieds nus. C'était un religieux franciscain, le R. P. Maurice. Il venait prêcher la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame du Roc.

Jean fut frappé par la vue de ce religieux, et, sans hésiter, de suite, il s'écria : « Et moi aussi je veux être Frère-Mineur, c'est la voie que je cherchais ! »

Le Père ayant parlé un matin sur le Tiers-Ordre, le jeune Beix s'y affilia aussitôt avec bonheur : il avait seize ans.

En 1877, un autre religieux franciscain, le R. P. Bernard d'Orléans, vint aussi à Servières, pour prêcher aux élèves du Petit Séminaire le Triduum préparatoire aux fêtes des noces d'or de S. S. le Pape Pie IX.

L'ardeur du fervent aspirant à la vie franciscaine ne fit qu'augmenter. Il propagea le Tiers-Ordre de saint François avec un zèle admirable parmi ses condisciples et, à la fin de cette année 1877, il y avait vingt Tertiaires au Petit Séminaire de Servières.

Il ne perdit jamais de vue les deux saints religieux qui l'avaient enfanté à la vie séraphique et il resta avec eux en relations suivies, surtout avec le R. P. Bernard. Celui-ci était destiné à être l'instrument de la Providence, pour aplanir les difficultés qui devaient surgir autour de cette vocation naissante. Jean Beix avait fait sa demande d'entrée dans l'Ordre. Il était admis, mais Monseigneur l'Evêque de Tulle refusait les testimoniales, sans lesquelles le postulant ne peut être reçu, et les parents de leur côté retiraient le consentement d'abord accordé.

C'était un retard ; hélas ! ce retard devait se prolonger plusieurs années. A bout de ressources, sur l'avis du R. P. Bernard, Jean Beix eut recours à un moyen extrême mis par l'Eglise entre les mains de ceux qui veulent s'unir à Jésus-Christ pour toujours. Il fit le *vœu formel d'entrer en religion*, sachant bien que par ce vœu réservé au Souverain Pontife, il empêchait quiconque, soit évêque, soit prêtre séculier ou régulier, soit parent, de s'opposer à son projet, sous peine d'encourir les responsabilités les plus graves.

Voici dans quelles circonstances il s'engagea de la sorte. Fort de son droit et sûr de l'appel de Dieu, Jean Beix se rend un jour au Sanctuaire de Notre-Dame du Roc. C'était le 22 septembre 1878, en la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, après la sainte Communion ; sans y être contraint par qui que ce soit, comme on peut le lire dans l'acte écrit de sa main, par le mouvement de sa volonté libre et parfaite, il fait le vœu solennel, autant qu'il le peut, d'entrer en religion dans l'Ordre des Frères-Mineurs ; il s'engage en outre à poursuivre son dessein, de façon à le réaliser dans le plus bref délai possible.

Notre fervent jeune homme n'a que dix-neuf ans quand il formule ce vœu et pour lui donner un caractère plus authentique de sincérité, il fait jaillir du sang de son bras, y trempe sa plume, et signe de son nom l'acte irrévocable qui le voue à Dieu dans l'Ordre Séraphique.

Est-ce à dire que les parents et les supérieurs ecclésiastiques dans leur opposition, obéissaient à des mobiles trop humains et

contraires aux desseins de Dieu ? Il serait téméraire de le penser. Le père de notre futur Provincial était très chrétien, nous l'avons dit, et les supérieurs étaient des hommes remarquables par leur piété et leur savoir. Ils désiraient surtout que le jeune Beix terminât ses études classiques au Séminaire, avant de s'engager dans la vie religieuse. Cette opposition momentanée était d'ailleurs dans les vues de la Providence, pour affermir et épurer cette vocation exceptionnelle ; le T. R. P. Arsène le reconnut avec joie plus tard.

Il faut ajouter que de la part de certains membres de la famille qui comptaient pour l'avenir sur les précieuses qualités de Jean, l'opposition était peut-être plus humaine : mais celui-ci, loin de se laisser abattre, leur adressait des lettres pleines d'une sainte ardeur, où il leur rappelait les grands devoirs de la vie chrétienne et l'importance du salut.

« En attendant le moment où il pourrait briser ses liens pour s'envoler au lieu de son repos, Jean s'appliquait de plus en plus à la prière et à la mortification.

Les privations qu'il s'imposait finirent même par ébranler sa robuste constitution. Ses directeurs l'obligèrent à les modérer, dans l'intérêt même de sa vocation qu'il pouvait compromettre par le manque de santé. Le pieux jeune homme se soumit avec humilité, comprenant lui-même le besoin qu'il avait d'un peu de repos.

D'ailleurs l'heure de Dieu approchait, elle devait sonner d'une manière décisive, le 3 août 1879, jour où il put enfin quitter sa famille, pour se donner à Jésus sans réserve et sans partage.

Jamais un prétendant n'aspira à la couronne, un avare ne désira les richesses, un malade la guérison avec autant d'ardeur que Jean Beix ne rechercha le bonheur de la vie franciscaine. Il pouvait dire avec le Psalmiste : « Comme le cerf altéré soupire après l'eau vive, ainsi, ô mon Dieu, mon âme désire vous posséder entièrement. »

Au lendemain de son départ de Servières, il écrivait à l'abbé Salagnac, son ancien directeur : « J'ai bien regretté que vous n'ayez pas pu demeurer à Servières pour me dire la messe (du départ) à Notre-Dame du Roc. M. l'Econome du petit séminaire me l'a dite vendredi (1^{er} août). La lettre d'obédience ne m'arrivait pourtant pas. J'attendis le jeudi, le vendredi, le samedi :

rien encore. Je me décidai à partir le dimanche, qu'il m'arrivât une lettre ou qu'il ne m'en arrivât pas. Je fis mes adieux à mes parents vers une heure. Il n'est pas besoin que je vous dise ce qui se passa. Vous le comprenez. »

Avant de suivre Jean Beix au noviciat, n'est-il pas juste de nous arrêter un instant pour admirer la sagesse et la bonté de Dieu dans ses dispositions par rapport à ses élus ? Dès à présent, nous pouvons entrevoir ce que seront le noviciat et la vie religieuse du fervent postulant. Une aurore si radieuse et si pure ne peut présager qu'un jour tout rempli de lumière et de chaleur.

Peut-être serions-nous tentés de croire que l'historien du Père Arsène, le Père Norbert, semblable à plus d'un historiographe de nos jours, a trop flatté son héros, en taisant ses défauts et en exagérant ses qualités.

Mais comment pourrait-on lui faire un semblable reproche ? Tout ce qu'il a avancé jusqu'à présent et tout ce qu'il dira dans la suite s'appuie sur les lettres et les témoignages de ceux qui durant de longues années furent les témoins de sa vie : parents, professeurs, directeurs. Aucun ne signale de défaut. Tous affirment unanimement que durant son séjour à Servières, c'est-à-dire jusqu'à son entrée au noviciat, Jean Beix fut un modèle d'innocence et de vertus chrétiennes, indices de grâces particulières de Dieu et présages d'un acheminement progressif vers la perfection véritable : c'était, en un mot, *une âme privilégiée.* »

FR. GASTON, O. F. M.



Le cinquième Congrès du Tiers-Ordre Franciscain



PROGRAMME (*Suite*)

DEUXIÈME JOUR

La Fraternité et la paroisse

L'action de la Fraternité doit d'abord s'exercer sur le milieu où elle vit pour y développer et défendre les biens fondamentaux de la société chrétienne :

I. La vie surnaturelle, combattue par l'ignorance et le Mensonge.

II. La vie morale, combattue par la Corruption.

III. La vie matérielle, combattue par l'Injustice.

I. La Fraternité dans la paroisse *en présence de l'Ignorance et du Mensonge.*

A) Dans la Famille. — Devoirs des Tertiaires dans leur propre famille. — Prière en commun. — Récitation du catéchisme. — Lecture en famille. — Facilités que donne la Fraternité dans ce sens. — Continuation de l'étude de la religion après la première communion. — Nécessité d'une bibliothèque familiale, sa composition.

B) Dans l'Enseignement. — Droits des parents. — Moyens de suppléer aux lacunes religieuses de l'enseignement universitaire. — Catéchistes volontaires. — Rôle et devoirs des Fraternités à l'égard des écoles chrétiennes. — Pourquoi notre jeunesse est-elle si facilement entraînée au sortir des écoles. — Absence de convictions profondes et éclairées. — Remède qu'une Fraternité peut apporter à ce mal. — Pétitions des parents pour que l'instruction religieuse soit plus développée dans nos écoles.

C) Dans le peuple. — La Fraternité en présence de *l'inobservation du Dimanche*. — Organisation de la ligue du repos dominical. — La paye des ouvriers faite un autre jour que le samedi. — Cessation du travail plus tôt le samedi soir.

LA PRESSE IMPIE. — Devoirs des parents et maîtres Tertiaires à cet égard. — Moyens pratiques d'organiser une ligue par la Fraternité. — Diffusion de tracts ou écrits religieux gratuits ou presque gratuits. — Les causeries du dimanche. — Exemple donné par les protestants. — Les œuvres catholiques doivent être soutenues par des sacrifices de temps, de travail et d'argent. — Extension du cercle d'études au dehors de la Fraternité. — Conférences populaires. — Organisation de conférenciers.

II. La Fraternité dans la paroisse *en présence de la Corruption.*

A) Dans la famille. — Causes morales et économiques de l'infécondité du mariage. — Ses conséquences pour les époux, les enfants, la famille, la patrie. — Soutien qu'une Fraternité doit donner à ses membres chargés de famille dans l'éducation, les placements, les affaires. — Conférences à susciter sur ce sujet au point de vue religieux, économique et patriotique.

B) Dans la classe ouvrière. — PAR LA PRESSE PORNOGRAPHIQUE. — Plan maçonnique de corruption et ses moyens d'action. — Devoir pour une Fraternité de se servir des lois existantes contre la pornographie. — Pétitionnement. — Protestsations par affiches. — Conférences populaires sur cette question.

2. PAR LE LUXE ET L'ÉLÉGANCE MONDAINE. — Leur influence dans la famille. — Leurs conséquences immorales et homicides pour la classe ouvrière. — Travail de nuit. — Exemple scandaleux et démoralisateur pour la jeune ouvrière. — Entraves à l'accomplissement des devoirs de charité. — L'esprit du Tiers-Ordre en présence de ce mal et son action pour la bonne tenue des ateliers.

III. La Fraternité dans la paroisse *en présence de l'Injustice*. — La doctrine de la charité évangélique. — Conséquences de cette doctrine dans la vie sociale et économique. — Quelles sont les limites respectives de la justice et de la charité? — Puissance qu'offre une Fraternité pour promouvoir des œuvres de justice propres à porter remède aux souffrances imméritées de la classe ouvrière. — Quel appui peuvent donner les Fraternités au groupement d'ouvriers par professions? — Du régime corporatif. — Le patrimoine familial. — Institutions économiques que pourrait susciter une Fraternité selon les besoins locaux. — Caisses rurales. — Ouvrières. — De famille. — Syndicats paroissiaux. — Coopératives. — Fourneaux économiques. etc. — Les cités ouvrières. — Les jardins ouvriers, etc.

Voir les vœux de Paray, IV, V, VI. — Limoges, de 2 à 5, de 21 à 24 et 28, 29. — Reims, de 5 à 11 et 15, 20, 21. — Nîmes, 15, 16, 19, 30.

TROISIÈME JOUR

Les Fraternités et la société

Grandeur de la mission que nous a léguée N. Séraphique Père saint François, et qu'a spécialement confirmée S. S. Léon XIII. Pour la remplir efficacement, il nous faut :

I. — L'unité de vue et d'orientation.

II. — L'union des volontés dans l'obéissance.

III. — L'union des efforts par l'organisation.

I. Unité de vue et d'orientation. — Paroles du Saint-Pontife : *Ma réforme sociale à moi, c'est le Tiers-Ordre de saint François*. — Comment la règle du Tiers-Ordre contient-elle le remède spécial aux maux présents? — Obligation d'étudier cette règle. — Quelle attention a-t-on apportée aux paroles pontificales? — Conséquence d'une négligence trop générale. — Hé-sitations. — Affaïssement général. — Inaction.

Pour comprendre l'actualité de la règle du Tiers-Ordre il faut connaître les besoins et les maux actuels. — Moyens pratiques d'arriver à cette connaissance.

II. — L'union des volontés dans l'obéissance. — Pour toute action commune il faut encore l'UNION DES VOLONTÉS. —

Cette union ne peut se réaliser que dans l'obéissance. — Le Pape a-t-il été obéi par rapport au Tiers-Ordre? — Indiquer les causes de ce manque de soumission. — Conséquences. — Efforts considérables, œuvres multiples, résultats presque nuls. — Le Tiers-Ordre n'est pas une œuvre, mais un état de vie qui donne aptitude à toutes les œuvres. — Entraves apportées à l'idée pontificale par le particularisme. — Erreurs de quelques-uns de nos amis à ce sujet. — Positions perdues. — L'obéissance au Pape doit être la note distinctive du Tertiaire. — Puissance que le Tiers-Ordre acquerrait par là.

III. L'union des efforts par l'organisation. — Pour toute action d'ensemble, il faut enfin l'ORGANISATION. — Sur terre, tout est hiérarchisé, l'Église militante est hiérarchisée comme l'Église triomphante, il faut que le Tiers-Ordre le soit comme l'Église. — Nous avons une mission formelle, une grâce spéciale, des éléments excellents, pourquoi si peu de résultats? — Pourquoi la plupart des vœux de nos congrès antérieurs sont-ils restés à peu près lettre morte? — Pourquoi le découragement si général? — Éléments épars. — Manque d'organisation.

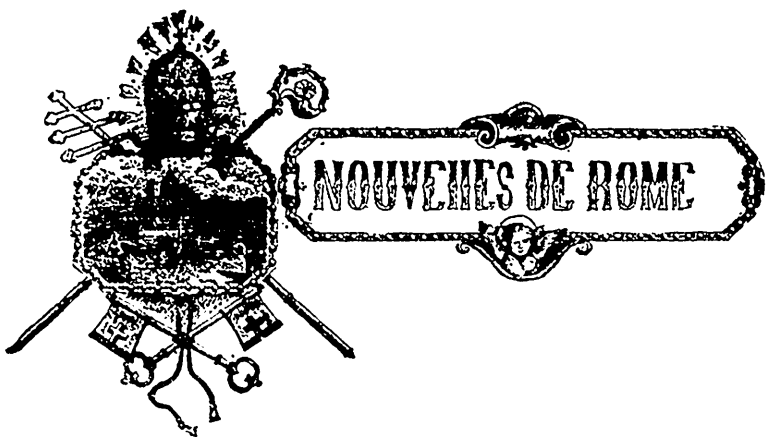
Nécessité d'une fédération générale. — 1° Fraternités d'un même district. — 2° D'une même province. — 3° Des diverses provinces. — 4° Des différentes obédiences. — Exemple donné par nos ennemis francs-maçons, juifs, protestants, socialistes. — Leur force, leurs succès.

Plan de cette fédération. — Ses directeurs naturels. — Ses organes. — Memento. — Tracts. — Revues, études franciscaines. — *Son fonctionnement.* — Relations des Fraternités d'un même district entre elles et avec leur chef-lieu. — Pèlerinages. — Réunions annuelles des directeurs. — Congrès régionaux. — Relations des Fraternités d'une même province. — Congrès provinciaux. — Relations des Fraternités de différentes obédiences. — Congrès généraux. — Création d'une presse franciscaine.

Résultats de cette fédération. — Mouvement d'ensemble. — Idées répandues. — Protestations et pétitionnements généraux. — Action sur l'opinion. — Revendication des droits. — Services rendus sur tous les terrains, confiance et élan.

Cette fédération est le moyen le plus pratique et une condition indispensable pour réaliser les vœux des Congrès.

Voir les vœux de Paray, I, VI, VIII, IX. — Limoges, 1, 2, de 6 à 8 et 15. — Reims, 10, 11, 22, 25, 26, 28.



Les Fêtes du Sacré-Cœur à Rome. — Si en réponse à l'encyclique *Annum Sacrum*, le monde entier s'est consacré d'une manière particulière au Sacré-Cœur de Jésus, on peut dire en vérité que les fêtes ont pris à Rome un caractère plus solennel. Déjà le Saint Père avait fait distribuer un millier d'exemplaires du décret autorisant par toute la terre la récitation des litanies du Sacré-Cœur, quand s'ouvrit, le Vendredi 9 Juin, un triduum de prières dans la Chapelle Pauline. Vers 7½ h. du matin, le Souverain Pontife accompagné de ses Camériers d'honneur, des Gardes Nobles et Suisses, descendit dans la chapelle, où il voulut célébrer la Sainte Messe, assisté de Mgr. Riggi, Préfet des Cérémonies Pontificales, et de NN. SS. Misciatelli, Merry del Val, Mazzolini et Angeli. Après la Messe, Sa Sainteté Léon XIII répéta par trois fois : « Béni soit le Sacré-Cœur de Jésus, » et tous les assistants le redirent après Elle, avec une grande dévotion.

A l'issue de la Messe d'action de grâces à laquelle le Saint Père assista agenouillé, eut lieu l'exposition du Très Saint Sacrement. Les Pères Augustins chantèrent les litanies du Sacré-Cœur dont l'image resplendissait au sein des lumières, et le *Tantum* achevé, Mgr. Pifféri donna la bénédiction.

Environ deux cents personnes remplissaient la chapelle. Parmi le clergé, citons : LL. EE. les Cardinaux Rampolla et Mocenni et un grand nombre d'Evêques Américains venus pour le Concile. Le général baron de Charrette, sa femme et leur fils, ainsi que des officiers de la marine espagnole, se reconnaissaient dans l'assistance.

Cette belle cérémonie se termina par la distribution d'une image du Sacré-Cœur à laquelle sont jointes les litanies et la formule de la Consécration.

Le Saint Père rentra alors dans ses appartements, il était un peu plus de 9 heures.

Le lendemain, Samedi, et le Dimanche, l'auguste Vieillard du Vatican alla de même célébrer la Messe à la chapelle Pauline.

Le jour de la clôture du Triduum, 11 juin, Sa Sainteté récita d'une voix ferme et claire la consécration au Sacré-Cœur, puis, on entonna immédiatement le chant des Litanies, et la Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement vint achever les prières que, depuis trois jours, on ne cessait d'adresser à l'adorable Cœur de Jésus.

L'Ambassadeur d'Autriche-Hongrie, celui d'Espagne, le Ministre de Belgique près du Saint Siège, le Général de Courten et leurs familles avec un bon nombre d'autres personnes distinguées avaient obtenu d'assister à la clôture du Triduum qui restera comme un monument de l'amour de Léon XIII envers le Sacré-Cœur de Jésus.

Le Vénérable Modestino. — La Sacrée Congrégation des Rites, réunie le 6 juin au Vatican, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Aloisi Masella, s'est occupée entre autres causes d'un enfant de St François.

Elle a reconnu la validité des procès de béatification du Vénérable Père Modestino de Jésus et Marie. Frère-Mineur. Puisse ce digne fils de la grande famille Séraphique être placé bientôt sur les autels et attirer les bénédictions du ciel sur l'Église entière et son Vénéré Pasteur!

Audience du saint Père. — Quelques jours après les belles fêtes du Sacré-Cœur, Sa Sainteté Léon XIII daignait admettre en audience particulière le Révérend Père André Tini, Prieur du Chapitre de la cathédrale d'Assise, le pro-vicaire général du diocèse Mgr. Ulli, et quatre autres membres de la Commission pour les fêtes qui s'organisent en souvenir du 50^e anniversaire de la découverte du corps de sainte Claire à Assise.

Consécration de l'Église Sainte-Hélène. — Un des événements du mois à Rome est la consécration de l'Église Sainte Hélène de nos Sœurs F. M. M. La correspondance de

décembre avait parlé de la bénédiction et de la remise de la consécration jusqu'à la fin des travaux.

Cette fête toujours si belle et si expressive de la dédicace d'un temple, a eu lieu le lundi 12 juin. Les Religieuses si nombreuses de la communauté de Rome s'y étaient préparées par le jeûne et les saintes veilles, et dès 7 heures du matin, Son Eminence le Cardinal Parocchi, assisté de Mgr Stonor, archevêque de Trébizonde, et de Mgr Adami, archevêque de Césarée, commençait les symboliques cérémonies. Une belle couronne d'ecclésiastiques et de Frères-Mineurs entourait les trois autels de la nouvelle église.

Après la splendide procession sous les cloîtres qui entourent l'église, procession à laquelle prenaient part, outre les Religieuses dans leurs longs voiles blancs, un bon nombre d'invités, la Sainte Messe fut célébrée dans le temple nouvellement consacré.

L'Église Sainte Hélène est de style gothique, la nef a plus de trois cents mètres carrés, l'édifice entier unit la grandeur à la simplicité, sans aucune peinture, si l'on excepte cependant les vitraux peints par nos Sœurs elles-mêmes et qui représentent les plus pures gloires de l'Ordre Séraphique : saint François, sainte Claire, saint Antoine, saint Bonaventure, saint Louis d'Anjou, saint Pascal Baylon, etc. . . . Un des autels est également dédié à ce dernier saint ; il convenait que le Patron des Œuvres Eucharistiques eût son autel dans une église où le Saint Sacrement est journellement exposé ; l'autel qui lui fait vis-à-vis est dédié à la Sainte Vierge.

Le dernier Consistoire. — Dans le Consistoire secret du 19 juin, le Saint Père a créé les Cardinaux suivants :

De l'ordre des Prêtres : Mgr Jean-Baptiste Casali del Drago, Patriarche de Constantinople ; Mgr François de Paule Cassetta, Patriarche d'Antioche ; Mgr Janvier Portanova, archevêque de Reggio, Calabre ; Mgr Joseph Francica Nava di Bontifé, Nonce apostolique à Madrid ; Mgr Augustin Ciasca, des Ermites de saint Augustin, archevêque titulaire de Larisse et Secrétaire de la Sacrée-Congrégation de la Propagande ; Mgr François Désiré Matthieu, archevêque de Toulouse ; Mgr Pierre Respighi, archevêque de Ferrare ; Mgr Augustin Richelmy, archevêque de Turin ; Mgr Jacques Missia, archevêque de Goritz.

De l'ordre des Diacres : Mgr Louis Trombetta, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, et le R^{me} Père Joseph Calasanz Vidès de Llevaneras, Mineur Capucin, Consultant de plusieurs Congrégations Romaines.

Dans le même consistoire Mgr François Saenz de Urturi y Crespo, de l'Ordre des Mineurs, déjà nommé par Bref, a été transféré du Siège archiepiscopal de Santiago de Cuba à celui de Bostra.

Le Concile latin-américain. — Les réunions du Concile latin-américain se continuent au Collège latin américain des Prati di Capello. Les Pères du Concile sont au nombre de 53 : 13 Archevêques et 40 Evêques.

Dès les premières congrégations, les Pères s'occupèrent de la présidence ; ils avaient demandé au Souverain Pontife qu'elle fût confiée à un Cardinal, mais le Saint Père, voulant que les discussions eussent lieu avec la plus grande liberté, décréta qu'elle serait exercée par ordre de préconisation et tour à tour par les Archevêques présents au concile, comme étant ses délégués.

Un des Archevêques devient donc président du Dimanche au Mercredi inclusivement, et est remplacé par un autre qui, à son tour, exerce la présidence du jeudi au dimanche exclusivement.

Les Pères conciliaires ont également nommé leurs secrétaires, vice-secrétaires, et pourvu aux différentes charges du Concile. Citons parmi les consultants, le R^{me} Père Joseph Calasanz de levaneras, Mineur Capucin.

Chaque matin, un des Prélats dit la Messe du Saint-Esprit omettant la Bénédiction ; le président du côté de l'Epître entonne alors le *Veni Creator*. Un des évêques fait un sermon après lequel on dépose sur le banc de la présidence les décrets qui doivent se publier, et le Promoteur établit la formule de la publication. Si la session se reprend dans l'après-midi, le secrétaire publie le décret *de discessu*, la porte est ouverte, le président fait le Signe de la croix sur le Concile et tous les Pères sortent ; si, au contraire, la session est terminée, le diacre dit : *orate* ; tous s'agenouillent et le diacre ajoute : *oratio mentalis*. Le président donne alors la bénédiction solennelle.

Telle est l'étiquette observée dans toutes les réunions du Concile.

Aidons de nos prières les travaux des Pères du Concile, afin d'attirer sur toutes les questions les lumières du Saint-Esprit.

Fr. Marie-Antoine



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Rome. — Parmi les noms des Cardinaux proclamés par le Saint Père le 19 juin dernier, se trouve celui du Père Calasancius de Llevaneras, O. M. Cap. Le nouveau Prélat est né le 25 février 1854, au village susdit, près de Barcelone, Espagne. Désireux d'entrer dans l'Ordre des Capucins, qui avait, comme tous les Ordres, été supprimé en Espagne, il dut, pour accomplir son dessein, se rendre au Guatemala, où il revêtit le saint habit. Peu après sa profession, la révolution chassa les religieux de ce pays également, et Frère Calasancius se rendit en Californie, d'où il passa d'abord en France, et finalement en Espagne, où il fut élu Définiteur de sa Province en 1885. En vertu de certaines influences politiques, les Capucins espagnols formaient une branche distincte du reste de l'Ordre : à l'effet d'opérer l'union, le Père Calasancius fut député à Rome. Il réussit pleinement dans sa mission, et fut alors nommé Secrétaire général de son Ordre, Visiteur général des Provinces espagnoles et Définiteur général. En 1887, Léon XIII le promut à l'office de Consultant de la Sainte Inquisition romaine, puis à celui de Consultant de la S. Congrégation de la Propagande : il le fit ensuite entrer au Conseil des affaires ecclésiastiques extraordinaires, le nomma Examineur du Clergé romain, et finalement membre de la Commission d'enquête sur la validité des ordinations anglicanes. Le nouveau cardinal est un écrivain distingué : il a publié plusieurs ouvrages de théologie, de droit canon, d'Écriture Sainte et d'ascétisme.

LA PORTIONCULE

SON SANCTUAIRE, SA CÉLÈBRE INDULGENCE AVEC DES

PRIÈRES DES SAINTS DE L'ORDRE DE SAINT FRANÇOIS

POUR TRENTE VISITES

PAR LE R. P. DÉsirÉ FRÈRE Mineur.

En vente à l'Œuvre de saint François d'Assise

11, rue d'Assas, Paris.

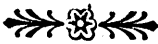
Voici comment, dans la préface, l'auteur bien connu au Canada parle de son livre :

« Ce n'est pas un ouvrage scientifique, mais uniquement un livre populaire ; toute notre ambition est de redire brièvement l'histoire de la Portioncule et de la célèbre Indulgence qui lui a emprunté son nom.

Cependant nous avons la prétention d'être exact et complet. Nous nous sommes servi à cet effet de l'intéressant ouvrage du Père Barnabé, O. F. M. : *La Portioncule ou Histoire de Notre-Dame-des-Anges*.

Entreprendre ce travail, c'est faire aimer l'aimable saint François, brûlant d'un si grand zèle pour la conversion des pécheurs ; c'est faire aimer Dieu, si condescendant pour ceux qui l'aiment véritablement ; c'est enfin porter tous les cœurs à profiter des miséricordes divines. Si ce petit livre arrive à ce résultat de porter une seule âme à plus de générosité envers Dieu ou à profiter du grand pardon qui lui est offert, il aura eu sa grande récompense. Que le Séraphique Père daigne communiquer son grand amour de Dieu et du prochain à tous ceux qui se serviront de ce livre !

On trouvera à la fin de l'ouvrage une série de prières choisies pour trente visites ; on peut se servir de ces prières ou de telles autres que l'on voudra. Nous avons choisi de préférence des prières composées par des Saints, dans la persuasion qu'elles seraient plus agréables aux fidèles. De plus, ayant été dites et redites par des Saints, il nous semble que Dieu aura comme une illusion d'entendre encore ces voix aimées et qu'il sera plus porté à les exaucer. Ce sera Jacob se présentant sous les vêtements et avec les parfums d'Esau, afin d'obtenir la bénédiction d'Isaac. »



AOUT

- M. 1 S. Pierre aux Liens. — SS. Machabées, MM.
- M. 2 Dédicace de la Basilique de N.-D. des Anges ou GRAND PARDON de la Portioncule. — *I. P.* — *I. P.* pour tous les fidèles à chaque visite qu'ils feront à une église franciscaine, et pour tous les Tertiaires qui, dans les localités où ne se trouve pas d'église franciscaine, visiteront l'église paroissiale le 1 août depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil le 2 août. La confession du 30 Juillet suffit. — S. Etienne, P. M.
- J. 3 Invention du corps de S. Etienne, M.
- V. 4 S. Dominique, C.
- S. 5 N.-D. des Neiges. — B. Cicco, 3 O.
- D. 6 1^{me} dim. après la Pentecôte — Transfiguration de N.-S. — SS. Sixte II et compagnons, MM.
- L. 7 S. Gaëtan, C. — S. Donat E. M.
- M. 8 SS. Cyriaque et compagnons, MM.
- M. 9 B. Jean d'Alverne, 1 O. — S. Romain M. — Vigile.
- J. 10 S. Laurent, diacre, M.
- V. 11 Octave de S. Dominique. — SS. Tiburce et Suzanne, MM.
- S. 12 Ste Claire d'Assise. V., Fondatrice des Clarisses — *I. P.* — *I. P.*, 256 a. 50 q., *E. F.* — *A. G.* no 26.
- D. 13 2^{me} dim. après la Pentecôte. — B. Pierre de Molliano, p., 1 O. — SS. Hippolyte et Cassien, MM.
- L. 14 B. Santès d'Urbino, p., 1 O. — S. Eusèbe, C. — Vigile.

L'église primitive de la Basilique sous le dôme de la grande église assise



« La miséricorde de Marie envers les misérables était en ce monde, mais aujourd'hui elle ne se trouve plus que, du haut de son trône, elle envoie un rayon de sa bonté sur les âmes. Aussi bien, elle est belle comme le jour, et elle est brillante comme le soleil. Quelle est celle qui ne se souvient pas la miséricorde de Marie, elle est aussi celui sur qui ne brille point la miséricorde de Marie »

RECOMMANDATIONS

50 Grâces spirituelles et temporelles. — 80 Malheurs. — 55 Faveurs particulières. — 22 Années importantes. — 34 Ivrognes. — 40 Vocations. — Familles. — 28 Novices. — 40 Vocations. — lières.

Réciter 6 Paters, Ave

SERAPHIQUE

mité de la Portioncule
 ranc Basilique de N.-D. des Anges
 sseise



les misérables fut grande pendant qu'elle
 du haut du Ciel, elle voit la misère
 une plus grande par les bienfaits
 Aussi bien l'éclat de sa première misé-
 rable, et par la splendeur de celle qu'elle
 comme le soleil.
 ne descend pas la lumière et de la lune? Quelle
 elle point la miséricorde de Marie?

(S. BONAV.)

RECOMMANDATIONS

et temporelles. — 28 Neuvaines. — 24 Actions de
 cultière — 80 Malades. — 30 Défunts. — 11 Con-
 22 Affaires importantes. — 38 Jeunes gens. — 41
 40 Vocations. — Nombreuses intentions particu-

ter 6 Pater, Ave, Gloria.



1899

- M. 15 Assomption de la T. Ste Vierge. —
A. G. no 26. — Neuvaine à S. Louis.
 M. 16 S. Roch, 3 O. — 256 a. 50 q., *E. F.*
 J. 17 Octave de S. Laurent.
 V. 18 Ste Hélène, Vve. — S. Agapit, M.
 S. 19 S. Louis d'Anjou, E. 1 O. — *I. P.*,
 256 a 50 q., *E. F.* — Octave de Ste
 Claire. — Jeûne et abstinence.
 D. 20 13me dim. après la Pentecôte. — S.
 Joachim — S. Bernard, abbé, C. D.
 L. 21 Ste Jeanne Françoise Frémiot de
 Chantal, Vve.
 M. 22 Octave de l'Assomption. — SS. Timo-
 thée et ses compagnons, MM.
 M. 23 S. Philippe Beniti, C. — Vigile
 J. 24 S. Barthélemy, A.
 V. 25 S. Louis, roi de France, 3 O., patron
 des Frères du Tiers-Ordre. — *A. G.*
no 25. — 7 a. 7 q. — I. P., 256 a. 50
q., E. F.
 S. 26 S. Hyacinthe, C. — S. Zéphyrin, M. P.
 D. 27 14me après la Pentecôte. — Saint
 Cœur de Marie. — S. Joseph de Ca-
 lassanze, C. — B. Timothée p., 1 O.
 — B. Gabriël Maria, p., 1 O.
 L. 28 S. Augustin, E. C. D. — S. Hermès, M.
 M. 29 Décollation de S. Jean-Baptiste. —
 Ste Sabine, M.
 M. 30 Ste Rose de Lima, V. — S. Félix et
 son compagnon, MM.
 J. 31 S. Raymond Nonnat, C.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indul-
 gences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas,
 dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du
 Tiers-Ordre.

LA PORTIONCULÉ

OU

GRAND PARDON D'ASSISE

PAR LE R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O. F. M.

Commissaire de Terre-Sainte

Québec 1898

En vente à la maison du Tiers-Ordre :

29, Avenue Seymour, Montréal.

Chez les Sœurs Franciscaines, 180, Grande Allée, Québec.

Dans un *petit Avant-Propos*, l'auteur donne une idée de son ouvrage dans les termes suivants :

Il existe déjà plusieurs petits *Manuels sur l'Indulgence de la Portioncule*. Ils ont tous leur mérite, sans doute, mais ils ne me semblent pas assez complets.

On nous a demandé d'en faire un qui donnât plus de satisfaction sous ce rapport.

Nous offrons donc au Public un manuel nouveau, avec l'humble et douce confiance d'instruire le Lecteur et de l'intéresser, tout en fournissant à sa piété un aliment solide et agréable.

Le plan du présent opuscule est très simple. Il comprend deux parties distinctes :

I. — Notice sur les Indulgences en général et conditions requises pour les gagner. — Conditions particulières pour gagner l'Indulgence de la Portioncule. Cette Notice, brève, claire, suffisamment complète, est suivie d'une méthode pratique pour faire les visites et gagner l'Indulgence.

II. — Historique de l'Indulgence elle-même, ainsi que du Sanctuaire de Notre-Dame-des-Anges, avec une courte description de ce Sanctuaire. Puisse notre humble travail, que nous dédions à la Très Sainte Vierge, la douce Reine des Anges, contribuer à la conversion des pécheurs, et au soulagement des chères âmes du Purgatoire !

— Au sujet de la nomination d'un Délégué Apostolique en Canada, les dernières nouvelles désignent pour ce poste élevé Mgr Diomède Falconio, O. F. M. — Mgr Falconio naquit à Pescoconstance, Italie, en l'année 1842. Il remplit successivement plusieurs offices importants dans l'Ordre, il fut créé Evêque d'Aurango en 1895, et enfin Archevêque d'Acerenza et Matera.

Assise. — La basilique de Notre-Dame-des-Anges s'est enrichie de magnifiques vitraux, don d'une Dame Irlandaise. Le pèlerinage qu'elle fit à la Portioncule, il y a six ans, l'avait tellement charmée, qu'elle voulut y laisser un souvenir, en l'honneur de Notre-Dame-des-Anges. En effet, l'un de ces vitraux représente l'Assomption de la Très Sainte Vierge et trois autres plus petits représentent des Anges, avec les emblèmes des vertus de leur Auguste Souveraine.

Le nombre des pèlerins et des touristes semble augmenter de jour en jour. Mgr Mariano de Casanova, Archevêque de Santiago de Chili, et S. A. le prince Ibrahim Bey Hassan d'Égypte étaient du nombre.

Espagne. — L'an prochain (1900) on célébrera en ce pays le quatrième centenaire de l'établissement de la fameuse Université d'Alcala. A cet effet, on est à élaborer le projet de l'érection d'un monument en l'honneur du Vén. François Ximènes, cardinal franciscain, principal fondateur de cette Université qui a projeté un si vif éclat tant sur l'Espagne que sur l'Ordre Séraphique.

Philippines. — Au nombre des prêtres retenus en captivité sur l'île de Négros après le départ des Espagnols, il y avait 36 Franciscains de cette nation. Or, grâce à l'intervention du Vice-Consul allemand, M. Strieff, ils ont été relâchés et sont retournés à Manille.

Etats-Unis. — New-York, N. Y. — « La Confrérie de Saint-Pascal, » tel est le nom d'une Association qui vient d'être fondée à la cathédrale St-Patrice, sous le patronage de l'humble frère lai de l'Ordre de saint François, que Léon XIII vient de déclarer Patron de toutes les Œuvres Eucharistiques. Celle-ci a été établie à l'instigation de Mgr Corrigan, archevêque de New-York, afin d'assurer l'active coopération des dames de la paroisse pour l'entretien et l'ornementation des différents sanctuaires de

la cathédrale. Mgr l'archevêque, qui est président honoraire de cette œuvre, a célébré une messe pontificale en son honneur, le 17 mai, fête de saint Pascal.

Saint Pascal en Espagne. — On écrit de Valence à la *Croix* : Lorsque, il y a dix-huit mois, Sa Sainteté Léon XIII donnait pour patron aux Congrès et Œuvres Eucharistiques saint Pascal Baylon, l'Espagne, adoratrice du Très Saint-Sacrement résolut aussitôt d'aller en pèlerinage national à Villaréal où se vénérent le corps et le tombeau de saint Pascal, qui, par un privilège unique, ne cessa, même après sa mort (1), d'être l'adorateur du Très Saint-Sacrement. Villaréal, aux mœurs hospitalières, bâtie au milieu des orangers et des palmiers, est l'une des stations les plus gracieuses de la ligne ferrée de Barcelone à Valence. De douloureuses circonstances, suite d'une guerre néfaste, ne permirent pas au pèlerinage national de se réaliser l'année dernière ; il vient d'avoir lieu, mercredi 17 mai, fête de saint Pascal Baylon.

Dès la veille, 1200 membres de l'œuvre de l'Adoration nocturne, venus avec leurs drapeaux et bannières de tous les points de l'Espagne, se sont partagé les sept églises de la ville et y ont passé la nuit en adoration devant le Très Saint-Sacrement exposé. A 4 h. $\frac{1}{2}$ du matin, ils se sont réunis dans l'église paroissiale où Mgr l'évêque de Lérida a célébré la messe et leur a distribué la sainte Communion.

Les messes se sont succédé pendant toute la matinée ; plus de 10 000 pèlerins se sont approchés de la sainte Table. On a commencé ensuite à défiler devant le tombeau de saint Pascal Baylon qui se trouve dans la chapelle des religieuses Clarisses. Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Burgos, fils de saint François d'Assise, comme l'était Pascal Baylon, a officié pontificalement à la grand'messe de 9 h. $\frac{1}{2}$, à laquelle assistaient les évêques de Lérida et de Tortosa. Le sermon a été prononcé par un chanoine de Tortosa.

A 3 h. $\frac{1}{2}$, la procession générale du Très Saint-Sacrement s'est déroulée, avec une véritable magnificence, dans les rues

(1) Le jour de ses funérailles, le corps de saint Pascal Baylon, exposé pendant la messe, rouvrit les yeux au moment de l'élévation et adora le Très Saint-Sacrement.

de la ville toutes pavoisées aux couleurs nationales et ornées d'images du Saint et de nombreux arcs de triomphe. Mgr l'archevêque de Burgos et les évêques de Lérida et de Tortosa présidaient la cérémonie. Ils étaient précédés d'au moins 20 000 pèlerins et de nombreux membres du clergé et des communautés religieuses. Le Très Saint Sacrement était suivi des autorités civiles et provinciales, ayant à leur tête le capitaine général, commandant le Corps d'armée de Valence, chargé par la reine de la représenter à ce pèlerinage national. Rien ne saurait donner une idée de la foi, de la piété et du religieux enthousiasme qui n'ont cessé de régner pendant cette inoubliable journée.

Parmi les étrangers, on se montrait le président du centre général de l'Adoration nocturne de Madrid, les présidents de plus de 60 associations eucharistiques, diocésaines et locales, et aussi le secrétaire général du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, venus tout exprès de Paris, pour déposer aux pieds de saint Pascal l'hommage de la vénération profonde des membres du Comité permanent et offrir à leurs confrères d'Espagne le témoignage de leurs plus vives sympathies.

Le peuple qui donne de tels exemples peut éprouver des revers, mais ces revers ne sauraient l'abattre : *Qui manducat hunc Panem vivet in aeternum.*

CANADA

Visite des Fraternités. — Outre la Visite bien édifiante qui s'est faite durant la Retraite de la Fraternité des Sœurs de Montréal, nous avons à signaler différentes Visites de Fraternités à l'extérieur.

Du 20 au 24 mai, un Père visita la Fraternité de *Saint-Jérôme*. Chose à noter, le Tiers-Ordre y a commencé par les hommes. A la suite d'une retraite paroissiale, l'année dernière, bon nombre d'hommes avaient pris le saint habit de la pénitence. Sous la sage direction de Monsieur le curé, ils ont persévéré. Malgré les travaux de la saison, les exercices furent suivis, 36 novices ont fait profession et 9 postulants ont reçu le saint habit. Un nombre égal de Frères empêché par les travaux, fera profession à la première réunion mensuelle.

Il était temps de préparer l'établissement d'une Fraternité de Sœurs. 80 femmes ont pris le saint habit, et 6 novices, reçues pré-

cédemment d'une manière isolée, ont fait profession. Beau début qui fait présager pour bientôt une sérieuse fraternité!

Du 4 au 8 juin, le même Père Visiteur prêchait les exercices de la retraite à la petite mais excellente *Fraternité de l'Hôtel-Dieu*. Sous la direction d'une Sœur Hospitalière qui leur est très dévouée, les Tertiaires rendent, comme infirmières, des services hautement appréciés par les Supérieures.

Il y a 4 novices et 21 professes.

Pour la première fois, la Fraternité du *Mila-End*, dédiée à l'Enfant Jésus, avait, du 12 au 14 juin, les exercices de la Visite Canonique. Bien qu'érigée seulement depuis un an, cette Fraternité est florissante. Réunions du Discrettoire comme de la Fraternité se font très régulièrement chaque mois. On peut dire que l'impulsion est donnée et certes d'une manière vigoureuse : la preuve en est dans la statistique suivante : à la date de son érection, 29 mai 1898, la Fraternité comptait 40 novices et 43 professes. Aujourd'hui il y a 66 novices et 82 professes.

Les saints exercices de la Visite bénis par saint Antoine de Padoue et suivis avec une ferveur admirable, au témoignage du Père Directeur, M. l'abbé Thérien, ne pourront que contribuer dans une large mesure à faire progresser le Tiers-Ordre. Il peut faire beaucoup de bien dans cette paroisse.

La Fraternité de *Sainte-Thérèse* a eu, du 27 au 29 juin, la Sainte Visite. Le Père Visiteur eut à régler quelques difficultés survenues durant l'année et dont la solution lui avait été réservée. Il le fit avec justesse et charité. Après quoi il n'eut qu'à renouveler les félicitations déjà adressées aux Tertiaires de Sainte-Thérèse par les Visiteurs précédents pour leur attachement à la Règle, leur assiduité aux réunions mensuelles et leur soumission envers le Père Directeur dont tous s'accordent à célébrer le zèle et le dévouement tout séraphiques.

Montréal. — Fraternité Saint-François. — A la réunion mensuelle du 18 juin 1899, le Rev. Père Directeur a proclamé le résultat des élections. Elles furent faites le mardi précédent, 13 juin, sous la protection de saint Antoine de Padoue, par le Discrettoire sortant sous la présidence du Rév. Père Gardien. Ce mode d'élections employé pour la première fois dans notre Fraternité, est usité dans les Fraternités nombreuses et exprime

d'une manière facile, rapide et sûre, le sentiment de tous les frères par la voix de leurs représentants.

Voici, d'après ces votes, la composition du Discretoire :

Ministre	Fr. J. B. Larue.
Ex. Ministres.....	" J. J. Beauchamp.
" "	" John O'Neil.
Assistant.....	" Z. Lefebvre.
Trésorier.....	" M. C. Galarneau.
Secrétaire.....	" J. M. Beauchamp.
Maître des Novices.....	" Dr. Jacques.
Assis. Maître des Novices.	" Jos. Frappier.

Discrets représentant les différentes paroisses de la ville :

Fr. Jos. Audet.	Fr. L. A. Picard.
" J. A. Prendergast.	" F. J. Laplante.
" P. Dorais.	" P. Poulin.
" N. Cléroux.	" Cl. Dignard.
" L. O. Marchand.	" L. A. Loïselle.
" L. A. Gendron.	" H. Hawison.

Saint-Agapit. — Le 29 mai dernier la paroisse de Saint-Agapit avait le bonheur de recevoir la visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin, Archevêque de Québec. Bien que la paroisse ne compte que 650 communicants environ, Monseigneur a bien voulu lui consacrer deux jours. 80 enfants ont reçu le Sacrement de Confirmation.

La réunion mensuelle de la Fraternité avait été fixée au 31, Sa Grandeur a daigné la présider elle-même et donner la conférence. Monseigneur a laissé parler son cœur. Il a commencé par féliciter les Tertiaires de leur nombre relativement considérable, (225 environ), puis nous a retracé quelques traits de la vie de notre B. Père saint François ; ensuite il nous a exhorté fortement à la pratique fidèle de notre sainte règle, terminant par cette recommandation que les Tertiaires doivent être apôtres et nous indiquant de quelle manière doit s'exercer cet apostolat.

Inutile de dire notre reconnaissance pour Sa Grandeur qui semble avoir une prédilection marquée pour Saint-Agapit.

M. A. Secrétaire.

Montréal. — Fraternité de Saint-Antoine. — Le 2 juillet, saint Antoine de Padoue invitait les Sœurs tertiaires d'un

il est le protecteur tout particulier, à se retirer dans la solitude, afin de vaquer plus parfaitement au travail de leur sanctification. Gardien vigilant de cette portion privilégiée de la grande famille franciscaine, il voulait faire goûter à nos Sœurs les joies et les consolations dont son âme fut inondée sur le Mont Paolo. En leur montrant comment dans l'amour de Dieu elles trouveraient le secret du véritable bonheur ici-bas, il leur mettait entre les mains la véritable pierre philosophale qui, changeant en or jusqu'aux actions les plus petites, leur assure au ciel une brillante auréole.

A l'ouverture de la retraite, le Père Marie Alcantara nous invitait à prêter une oreille attentive à la voix de notre Séraphique Père, nous redisant à toutes : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi*. Soyez mes imitatrices comme je le suis moi-même de Jésus-Christ. Mais comment serons-nous les imitatrices de François ? Quelle vertu nous faudra-t-il pratiquer pour être les dignes enfants du Séraphin d'Assise ? L'amour de Dieu et du prochain. Et en effet, c'est parce qu'il a été touché de l'amour de son Dieu, parce qu'il l'a compris et qu'il en a suivi les salutaires impressions, que François a imité si parfaitement Notre-Seigneur. Avec quelle sainte avidité nous avons reçu ces leçons qui sortaient du Cœur de Jésus, de la crèche et du calvaire ! Il nous semble avoir mieux compris le feu qui y consumait la poitrine de Notre-Seigneur, le portait à courir après la brebis égarée, à recevoir l'enfant prodigue, à essuyer les larmes de Magdeleine. Au contact du Cœur de Jésus, nos cœurs se sont enflammés, et nous aussi, à la suite de François, nous avons promis de porter la croix, non plus seulement avec soumission et résignation, mais avec joie et amour. Comprenant que la bouche parle de l'abondance du cœur, nous avons résolu de manifester aux yeux du monde combien notre cœur était embrasé du feu du divin amour, en nous mettant en garde contre les trois grands défauts de la langue : calomnies, médisances et faux rapports.

Grands et abondants seront les fruits de cette sainte retraite. Et comment ne le seraient-ils pas ? Aux grâces particulières qui descendent ordinairement du ciel en ces jours bénis, se sont joints des témoignages d'un dévouement et d'une sollicitude que nous ne pourrions jamais oublier.

Je suis certaine d'être l'interprète de tous nos Sœurs en

remerciant le Père Gardien pour les attentions délicates dont il nous a entourés. Outre le prédicateur si bien choisi qu'il nous a donné pour notre retraite, nous avons eu le bonheur d'entendre, aux conférences de l'après-midi, la parole persuasive du R. P. Benoît, Secrétaire du T. R. P. Provincial. Sa Paternité Très-Révérènde elle-même a daigné nous honorer de sa visite. Qu'elle daigne recevoir ici l'expression de notre reconnaissance la plus sincère, et l'assurance que nous conserverons toujours le souvenir de la touchante instruction qu'Elle a daigné nous donner sur la sainteté. Qui n'aurait admiré cette noblesse et cette simplicité où se révélaient et la tendresse d'un père, et l'éloquence de l'orateur, qui captiva les auditoires les plus distingués des églises de Paris?

Noblesse oblige, dit le proverbe. Cette parole nous la comprenons : aussi, sommes-nous toutes résolues à prouver à nos vénérés Pères que leur zèle et leur dévouement ont été visiblement bénis du ciel durant ces jours de recueillement : c'est ce que nous ferons par la mise en pratique des résolutions prises au pied des saints autels. Une tertiaire.

— Le 25 juin 1809, à la Fraternité de Saint-Antoine de Padoue, 24 postulantes ont revêtu le saint habit du Tiers-Ordre de saint François, et 18 novices ont fait profession.



NOS PÈLERINAGES

I. — Les Sœurs Tertiaires à Sainte-Anne de Beaupré.

LE Pèlerinage annuel des Sœurs du Tiers-Ordre de Montréal à la Bonne sainte Anne de Beaupré a eu lieu le 18 juin.

Digne des précédents pèlerinages, il mériterait un long compte-rendu, mais l'abondance des matières nous impose la brièveté. Ce qui a distingué particulièrement les Tertiaires cette année, c'est l'ordre, le recueillement, l'absence d'encombrement et tout particulièrement l'esprit de pénitence et de réparation qui ne s'est point démenti un seul instant. On aurait cru voir le paisible et pieux voyage d'une petite communauté, et pourtant il y avait 750 pèlerins. Les processions, surtout pour se rendre

au Sanctuaire et pour en revenir, ne s'étaient jamais faites avec un si bel ordre : les RR. PP. Rédemptoristes en ont exprimé leur admiration aux Tertiaires dans des félicitations vraiment méritées.

À l'exercice particulier du pèlerinage, le R. Père Prédicateur nous a bien encouragées en faisant ressortir les avantages et les fruits des pèlerinages. Pour les fraternités surtout, ils fortifient et développent l'esprit d'association et ne manquent pas de produire en même temps des fruits de perfection et de sainteté.

Les pèlerines n'ont pu s'empêcher d'admirer à Sainte-Anne les embellissements exécutés soit à l'intérieur soit à l'extérieur de la Basilique, avec magnificence et bon goût, sous l'impulsion du R. P. Allard.

L'élégante petite chapelle des Sœurs Franciscaines inaugurée de la veille, mérite aussi d'être signalée comme une des nouvelles attractions de ce lieu béni.

Le départ s'effectue au chant du *Magnificat*. Nos pèlerines avaient bien le droit de chanter à Marie et à sainte Anne le cantique d'actions de grâces. Des faveurs signalées leur avaient été accordées. Nous pourrions citer deux guérisons frappantes, si la prudence ne nous obligeait à prendre d'abord tous les renseignements requis en pareille circonstance pour pouvoir attester la miraculeuse intervention d'une puissance surnaturelle.

La voie du retour mena bon nombre de pèlerines à Québec jusque sur les hauteurs où trône Jésus-Hostie, sous la garde de saint Antoine, à l'église des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Grâce à l'initiative et au zèle de Monsieur l'Aumônier, on put faire beaucoup de choses en peu de temps : admirer la majesté et la grâce du nouvel édifice — instruire et édifier les Tertiaires de cette Fraternité de Québec — enfin recevoir la bénédiction solennelle de Jésus qui est là exposé sans cesse aux adorations des Anges et des hommes.

De nouveau, le bateau lève l'ancre et, le lendemain matin, il nous dépose aux pieds de Notre-Dame de Bon Secours. Directeurs et pèlerines y prennent un instant de délicieux repos en faisant remonter vers Marie, les uns, le succès réel de leurs efforts, les autres leur reconnaissance envers le bon Dieu et ses représentants.

Témoin.

II. — Les Dames Irlandaises au Cap de la Madeleine.

Le 26 juin les Sœurs Irlandaises sous la direction du R. Père Ambroise faisaient leur pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire au Cap de la Madeleine. La foi, la piété et la générosité qui furent chaque fois les caractéristiques de nos pèlerinages irlandais ne manquèrent pas à celui-ci. 400 pèlerins y prirent part. Les offices de l'Église auxquels s'ajoutèrent le Chemin de la croix et la procession occupèrent la journée. Le soir toutes les pèlerines heureuses et contentes retournèrent à Montréal en chars comme elles étaient venues, renouvelées dans leur dévotion envers Notre-Dame du Saint Rosaire.

III. — Les Frères à Sainte-Anne de Beaupré.

Le 16 juillet, nous avions sous les yeux un bien touchant spectacle. Plus de 700 hommes faisaient leur pèlerinage annuel à la Bonne Sainte-Anne. Rien de saisissant comme le chant de *V. Ave Maris Stella*, sortant de ces 700 poitrines, lorsque le bateau ayant levé l'ancre, s'avança lentement et majestueusement vers le fleuve. Rien de touchant comme le spectacle de ces hommes prêtant l'oreille avec une sainte avidité aux instructions qui leur étaient adressées. Rien de consolant comme la vue de ces pieux pèlerins, agenouillés en longues files, auprès des chaises où de nombreux prêtres entendaient les confessions, attendant leur tour, jusqu'à minuit, 1 heure du matin, afin de se présenter purs et bien préparés au Sanctuaire des grâces et des miracles. — Rien de pieux comme la vue de ce bateau transformé en église flottante, où la psalmodie sainte succédait aux prédications et n'était interrompue que par le chant des hymnes et des cantiques. Rien d'imposant comme cette masse d'hommes sortant des flancs du navire, pour débarquer en bon ordre et s'avancer d'un pas grave, vers la Basilique de Sainte-Anne, encadrant un fort contingent de Tertiaires revêtus de l'habit de la pénitence et précédés de leur croix de bois.

A Sainte-Anne, hélas ! le temps ne répondait pas à la ferveur des pèlerins. Deux heures et demie, tout au plus, pour prier, invoquer la grande Sainte et lui exposer ses besoins. Ce n'était pas long ! On ne perdit pas un instant : tous furent satisfaits, mais les Pères se promirent bien pour l'année prochaine de fixer le

départ de Montréal deux heures plus tôt, afin de donner aux pèlerins deux heures de plus, aux pieds de sainte Anne.

Les deux heures sont passées, il faut partir, c'est un vrai sacrifice : toutefois la récompense ne tarde pas à venir. Sainte Anne comme toutes les mères avait hâte de s'effacer, pour mettre en avant sa fille bien-aimée et c'est par Marie, au Cap de la Madeleine, qu'elle voulait accorder aux pèlerins les grâces qu'ils venaient lui demander.

Ils furent bien doux, bien consolants, les instants passés au Cap dans le béni Sanctuaire de la Mère de Dieu. Encouragés par une chaleureuse exhortation, réconfortés par la bénédiction du Très Saint Sacrement, tous reprirent le chemin du bateau. Et le lendemain, le Trois-Rivières débarquait à Montréal les pèlerins heureux de rapporter à leurs familles les grâces sollicitées : heureux aussi d'avoir constaté une fois de plus la vérité de ces paroles de nos Saints Livres : « Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! » Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères, d'habiter ensemble sous le même toit !

En somme, ce pèlerinage a été digne de ceux qui l'ont précédé. Il l'a même emporté sur les précédents, par le nombre des Pères qui en faisaient partie. Outre quatre Pères de la Communauté de Montréal, le T. Rév. Père Provincial de France, de passage au Canada, accompagné de son Secrétaire, a bien voulu nous honorer de sa présence, accepter la présidence de notre pèlerinage et nous encourager par sa parole éloquente. Tous les pèlerins en sont particulièrement reconnaissants à Sa Paternité et souhaitent de jouir une autre fois encore du même bonheur.

Toutefois, tant il est vrai que sur la terre il n'y a pas de roses sans épines, une peine bien vive est venue affliger le cœur des Directeurs du Pèlerinage et en particulier du R. P. Gardien. Il était convenu que le bateau ferait escale à Saint-Sulpice, pour y prendre des pèlerins. Grâce au dévouement et au zèle de Mr le Curé, et de M. Robillard chapelain de la Longue Pointe, 50 hommes au moins attendaient au quai le passage du bateau. Mais l'obscurité était si grande que le pilote jugea dangereux d'approcher, refusant de prendre sur lui la responsabilité d'un accident qu'il croyait certain.

Il était bien pénible de laisser là sur la rive, dans l'obscurité, des hommes qui avaient fait des sacrifices pour venir et qui

outre leur désappointement, ne pouvaient que difficilement rentrer dans leurs foyers. Mais devant ce cas de force majeure, il n'y avait qu'à s'incliner, et à regretter que prévoyant une semblable mésaventure, on nous ait laissé fixer le départ à une heure si tardive.

Que nos chers hommes de Saint-Sulpice se consolent cependant ! on a prié pour eux plus spécialement, on a supplié sainte Anne, particulièrement à la sainte messe, de les dédommager amplement de leurs sacrifices et de leur accorder plus de grâces encore que s'ils étaient venus eux-mêmes !

Tertiaires de saint François pour la plupart, leur Séraphique Père a voulu les introduire, pour un instant, dans l'école de la Croix. Ils n'y auront certainement rien perdu. Qui sait si par leur sacrifice, ils n'ont pas obtenu à tout le pèlerinage l'abondance des grâces qui nous a réjouis, car les faveurs du ciel ne s'achètent pas autrement.

En tous cas, nous sommes certains qu'ils ne se décourageront pas, et que l'année prochaine, ils seront doublement heureux d'être des nôtres.

Au revoir, chers pèlerins, chers Tertiaires ! l'année prochaine, on partira plus tôt, et tout le monde sera satisfait. C'est une faveur que la Bonne sainte Anne ne nous refusera pas.



Les Missions Franciscaines



Nous avons publié la dernière lettre si pieuse et si touchante que le Père Victorin a écrite à sa mère quelques jours avant sa mort. Nous reproduisons cette fois sa dernière, non moins émouvante, adressée à son Père en Religion, Mgr Benjamin Christians.

Ave Maria, Monseigneur.

Fiat voluntas tua, Domine !

Je viens d'apprendre que la chrétienté de Tchou-chi est détruite. Les bandits étaient plus de sept cents, armés de fusils et de couteaux. Ce sera ensuite le tour de Se-keou-shan, puis de Siao-me-tien. C'est peut-être ma dernière lettre, Monseigneur.

Je vous remercie encore de toutes vos bontés. Je remercie aussi mes chers confrères. Secourez mes pauvres chrétiens. J'offre ma vie en sacrifice au bon Dieu. Que sa sainte volonté soit faite ! Si je pouvais me confesser encore une fois ! Mon Dieu ! ayez pitié de ma pauvre âme. Monseigneur et chers confrères, je vous demande encore pardon de toutes les fautes que j'ai commises. Remerciez aussi mes Supérieurs et religieux de notre chère Province. Une de mes plus grandes consolations est de mourir enfant de saint François.

Un aspirant martyr, Fr. Victorin Miss. Apost.

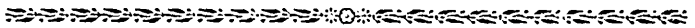
On écrit la vie du Père Victorin.

D'après ce qu'on a déjà pu lire, elle sera d'un intérêt poignant. Pour retrouver les scènes de ce martyr, il faut remonter aux premiers âges du christianisme ou à l'époque sanglante des persécutions de la Chine, avant l'ère ouverte par le traité de 1800.

Nous avons entendu, les larmes aux yeux, le récit du Père Marcel, Franciscain belge, de retour en Europe, à cause d'un abcès au foie contracté après des souffrances inouïes, dans le district de Chee-Keou-Chan. Traqué comme une bête fauve par les bandits, il resta de longs mois, caché dans les cavernes des montagnes ou dans les maisons des chrétiens du district. Comme il était malade, épuisé de fatigue, le Père Victorin vint l'administrer et le remplacer. C'est lui qui a obtenu la couronne des martyrs.

Quand le récit sera complet et que la vie du héros sera imprimée, nul doute que nos lecteurs ne veuillent se la procurer.

Le corps du Père Victorin est conservé flexible et sans corruption et déjà on signale un miracle étonnant dû à son intercession. Nous sera-t-il donné sans trop tarder, de le voir placé sur les autels ? Tout porte à le croire. Mais nous ne devons pas anticiper sur le jugement de la sainte Église.



DANS UN BOSQUET

Le Séraphique Père passant un jour près d'un bois où de joyeux petits oiseaux faisaient entendre le plus doux ramage, il dit à son compagnon : « Viens, nous allons chercher à nos frères les petits oiseaux. » Et s'enfonçant à travers les taillis, il arriva, après quelques détours, dans une clairière.

Là, il s'arrête, et fait appel au petit peuple ailé. Aussitôt, depuis le plus gros jusqu'au plus petit, tous, en grand nombre et en ravissante variété, accourent à cette douce voix, assez persuasive pour rassurer les plus timides. Eux, si craintifs d'ordinaire, se groupent avec confiance autour de cet homme qui les appelle « ses frères. »

Et François leur prêche. Ils écoutent attentifs et dociles : leur petite tête légèrement penchée dit assez avec quelle avidité ils entendent la parole de Dieu.

Quand le petit sermon est fini, le Père leur dit de reprendre leur vol, d'aller continuer à chanter dans les bois les louanges de leur Créateur, mais aucun ne s'envole : ils ne veulent pas se retirer d'auprès du Saint sans avoir reçu sa paternelle bénédiction. François les bénit : alors dans un admirable concert et dans un majestueux élan, ils se séparent suivant la forme de la croix que leur doux ami avait tracée sur eux. Et le Pauvre d'Assise se fait des reproches de n'avoir pas, avant ce jour, prêché à ses frères les petits oiseaux.

Si ce fait n'était pas écrit dans la véridique histoire, nous aurions pu l'inventer pour faire une belle et gracieuse allégorie de ce qui vient de se passer au Collège Séraphique de Montréal.

Le T. R. Père Provincial, selon que nous l'avions annoncé, est venu dans notre petit bosquet, il en a convoqué autour de lui les jeunes habitants. Réunis autour de leur Père, ils ont fait entendre leur voix, ont écouté la sienne. Après ce mutuel échange, l'essaim joyeux s'est envolé dans la direction de la croix, mais il reviendra bientôt vers le bois fortuné, qui paraîtra maintenant à tous plus charmant encore. Le souvenir de celui qui est venu les visiter et sa bénédiction paternelle resteront dans leur cœur pour les fortifier aux heures d'épreuve.

Si vous aviez vu la joie des petits ! Si vous aviez entendu tout ce qu'ils ont dit à leur Père, les agréables surprises qu'ils ont su lui ménager pour lui plaire ! Ce n'étaient partout que fleurs et poésie. Le compliment traditionnel laissait bien loin derrière lui tout ce qu'on avait pu rêver jusqu'alors : chaque page était peinte avec un art, un fini qu'on ne peut décrire, chacune était une surprise nouvelle. Le saint Patron de notre Père, saint Léonard de Port-Maurice, a été lui aussi l'objet de nos louanges et les rayons de gloire de ce grand Saint rejaillis-

saient, radieux et puissants, sur le front de celui qu'il protège.

Le Père, lui aussi, a parlé aux enfants, d'abord dans l'intimité et le secret : nous ne pouvons rien dire de ce premier entretien ; mais à tous ensuite il a recommandé, spécialement pour les vacances, la joie, l'obéissance et la prière. Trois mots qu'il leur a dits avec tant d'onction et de suavité qu'ils ont pénétré profondément dans leurs âmes. Les enfants sont fiers, contents, heureux de la visite de leur Père, ah ! ils ne l'oublieront pas. En s'éloignant des plages du Canada, des rives du Saint-Laurent, il emportera avec lui l'amour de tous ses enfants.

Nous ne l'avons pas entendu, mais peut-être, comme le Séraphique Père, le T. R. Père Provincial a-t-il dit à son compagnon : « Je me fais des reproches de n'avoir pas plus tôt prêché à mes frères les petits oiseaux. » — Père, il sera toujours temps de revenir *dans le bosquet*.

Les petits Séraphiques.



Mademoiselle Josephine Rivet

EN RELIGION

SŒUR MARIE JOSEPH FRANÇOIS

Décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal

Le 17 juin 1898 (Suite)

QUE dire de la grande piété de Joséphine, de son ardent amour pour Notre-Seigneur ! Elle faisait tout par amour ; elle ne vivait que de la volonté divine, tout le reste lui était indifférent. C'était pour plaire à Jésus qu'elle était si amoureuse de son devoir, si ponctuelle à toutes ses obligations. « Avec Jésus, disait elle, je puis tout braver. La pensée que personne ne peut me ravir Jésus et que je puis le trouver en tous les endroits de la maison me rend forte et courageuse pour supporter les épreuves que l'on rencontre chaque jour dans cette vie. » Aussi, quoi qu'il arrivât, elle était dans une disposition habituelle de contentement, bien que son cœur si tendre sentit très vivement les peines qui sont le partage des âmes d'élite.

En 1893, vu qu'il y avait un bon nombre de filles attachées au service de l'Hôtel-Dieu faisant partie du Tiers-Ordre de

saint François d'Assise, une Fraternité y fut érigée canoniquement, et Mlle Rivet fut choisie comme supérieure de cette petite famille. Cette charge ne plaisait pas à son humilité, cependant elle la prit à cœur et s'en acquitta avec un zèle et une charité remarquables. " Je ne me sens pas capable, comme autrefois, dit-elle, de donner à mes sœurs l'exemple d'un travail assidu, à cause de mon âge et du mauvais état de ma santé, mais je puis leur faire du bien en les aimant. " Et, en effet, elle aima ses sœurs Tertiaires avec une tendresse toute maternelle. Oublieuse d'elle-même, douce, prévenante, prodigue de dévouement, elle trouvait le chemin des cœurs. Pleine d'indulgence, elle voyait, avec une sagesse vraiment surnaturelle, jamais en défaut, le bien qui se trouvait en chacune des personnes avec lesquelles elle était en rapport, n'y cherchant pas autre chose. Et, si elle était forcée d'y apercevoir des imperfections ou des fautes, elle en gémissait tendrement par amour pour Notre-Seigneur et par intérêt pour l'âme imparfaite, priant avec ferveur pour que ces misères disparaissent. Les joies et les peines de ses compagnes devenaient les siennes propres. Mais, comme ici-bas, l'épreuve nous fait de plus fréquentes visites que le bonheur, il n'est pas de moyens que son ingénieuse bonté n'inventât pour consoler celles qui passaient par la tribulation. Le seul nom de souffrance donnait l'éveil à cette nature aimante et sympathique, et elle ne se donnait de repos que lorsqu'elle avait pu procurer quelque soulagement à celle qui était venue lui faire la confidence de ses chagrins. Elle demeura dans ces dispositions jusque sur son lit de mort. Un jour, pouvant à peine parler, tant la maladie de cœur gênait sa respiration, elle passa tout le temps d'une visite qu'elle reçut à s'occuper des intérêts d'une de ses compagnes qui était dans la peine. Et, à la fin, toute épuisée : " J'aurais bien voulu, dit-elle, parler aussi un peu de moi. Je ne le puis pas. J'ai cru qu'il était plus urgent de vous parler d'abord de cette pauvre enfant. Notre-Seigneur ne m'en fera point de reproches. Elle souffre tant ! " Quel cœur ! Aussi, ne pouvait-on rien refuser à cette sainte fille. L'humilité et la soumission parfaite qu'elle faisait paraître en ses requêtes gagnaient le cœur des personnes à qui elle s'adressait et on sentait le besoin de se dévouer en présence d'un pareil dévouement.

Sa discrétion n'était pas moins grande que sa charité. On pouvait tout lui confier : au fond de son âme compatissante, il y avait des palliatifs pour toutes les misères qu'on y déposait. Quand, obligée de prendre conseil, elle se trouvait dans la nécessité de parler des défauts des autres, elle ne le faisait qu'après avoir purifié son intention et avec tant de précautions qu'il était impossible de découvrir de qui elle parlait. Du reste, jamais un mot de trop ne sortait de ses lèvres dans ces occasions délicates, et quand l'obligation d'en parler avait cessé, elle gardait là-dessus le plus

profond silence. Aussi aimait-elle beaucoup les personnes discrètes. " Quel bonheur, disait-elle, de pouvoir rencontrer un cœur à qui on puisse se confier en toute sécurité, surtout quand on a besoin de prendre conseil pour savoir comment on doit agir en maintes circonstances qui nous embarrassent ! " Car, quoiqu'elle possédât un grand jugement, et comme nous l'avons déjà dit, une sagesse peu commune, cette humble fille ne se fiait pas à elle-même et craignait toujours, surtout lorsqu'il fallait s'occuper de la conduite de ses sœurs tertiaires.

Mlle Rivet faisait l'office de portière depuis deux ans quand la maladie qui devait l'emporter vint l'atteindre. Son désintéressement et son esprit de sacrifice avaient grandi de plus en plus dans cet emploi qui l'obligeait d'être constamment à son poste, même le Dimanche, pendant les offices de l'Église. Cette pieuse fille qui aimait tant Jésus au Saint Tabernacle faisait abstraction de ses goûts et de tous ses attraits, et n'assistait qu'à une messe basse. " Mais, disait-elle, j'ai le bonheur de recevoir mon Jésus plusieurs fois la semaine, dans la sainte communion. Alors, j'emporte mon trésor avec moi, dans mon petit logis de portière où, à chaque instant, je puis m'entretenir avec ce bon Maître. " Et on la voyait, toujours aimable, toujours prête à faire les messages qu'on lui donnait, aussi calme, aussi heureuse que si elle eût passé plusieurs heures au pied du Tabernacle, ne se plaignant aucunement des immolations quotidiennes que lui imposait son état d'assujettissement. Comme elle voyait la volonté de Dieu en tout, elle lui rendait de continuelles actions de grâces de tout ce qui lui arrivait. Et, de même que le *merci* de la reconnaissance était toujours sur ses lèvres pour le moindre service qu'elle recevait, son âme chantait un perpétuel *Deo gratias* pour les bienfaits du Ciel. Sa plus grande consolation, son délassement le plus doux était d'entendre parler de Notre Seigneur. L'étendue de sa foi donnait de vives lumières à son esprit et à son cœur pour être dans une continuelle admiration des bontés de Dieu. Dans ces considérations et dans ces pieux entretiens, son âme puisait toujours de nouvelles ardeurs : son amour pour tout ce qui regarde notre sainte religion lui faisait produire des sentiments de dévotion dont toute sa conduite exprimait la sincérité. Son amour pour Dieu avait acquis cette perfection qui bannit la crainte, et Joséphine, de plus en plus détachée des choses de la terre, soupirait après le ciel. " le Ciel, disait-elle, où l'on n'offensera plus le bon Dieu. " car, la crainte de lui déplaire était devenue son unique croix. " Prenons garde, nous allons faire de la peine à Notre-Seigneur. " Nous savons que sa conduite, à cet égard, ne démentait pas ses paroles.

(A suivre.)



NÉCROLOGIE

Montréal. — Dame Arthur Bastien, décédée au mois d'avril dernier.

— Delle Angéline Brunet, en religion Sr Angéline, décédée le 28 mai dernier, à l'âge de 21 ans, après 5 ans de profession.

— M. Jean-Marie Prud'homme, décédé le 23 mai à sa résidence à la côte Saint-Paul.

— Delle Mary Rooney, décédée le 15 août 1898, après 6 années de profession.

— Dame Hubert Larose, en religion Sr sainte Elisabeth, décédée le 13 mars 1899, à l'âge de 68 ans et 7 mois, après 20 ans de profession.

Elle faisait en même temps partie de l'Adoration diurne du Très Saint Sacrement, de la Confrérie du Saint Rosaire et des Dames de Sainte-Anne.

L'on peut dire d'elle ces belles paroles de la Sainte Ecriture : « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur ; ils se reposent dès à présent de leurs peines, et leurs œuvres les suivent. »

Mde A.

— Dame Théophile Caron, née Eugénie Duchesne, en religion Sr Anne de Jésus, décédée à l'âge de 62 ans, après 6 ans de profession.

— Melle Antoinette Hamelin, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 15 juin dernier.

— Dame Veuve Honoré Giguère, née Henriette Saint-Amour, en religion Sr Marguerite de Jésus, décédée le 29 mars dernier, à l'âge de 71 ans, après 5 ans de profession.

Tout entière aux soins de sa famille, elle a su cependant trouver des moments à consacrer aux bonnes œuvres, en particulier de l'Evêché et des RR. PP. Jésuites.

Son entrée dans le Tiers-Ordre donna un nouvel élan à sa piété, par sa fidélité à correspondre aux grâces, que lui présentait chaque jour notre sainte Règle.

— Melle Marie Antoinette Hamelin, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 15 juin 1899, à l'âge de 29 ans. Elle a passé comme un modèle de régularité, de charité, de patience, dans la maison du Tiers-Ordre, où elle habitait en qualité de sociétaire, depuis trois ans.

Montréal. - Fraternité de saint Antoine de Padoue. — Dame J.-B. Langlois, née Marie Cadot, en religion Sr Elisabeth, décédée le 10 juin 1899, à l'âge de 39 ans, après 7 mois de profession.

Saint-Henri de Montréal. — Dame Veuve Antoine Valiquet, née Marguerite Gravel, décédée subitement le 30 mai 1899, à l'âge de 64 ans, après un an et deux mois de profession.

Traverse city. — Dame Joseph Verreau, décédée le 28 avril, à l'âge de 36 ans, après 13 ans de profession.

Sainte-Monique. — Marie Béliveau, décédée le 5 février 1899, à l'âge de 80 ans, après 15 ans de profession.

— Edmond Trudel, décédé le 3 janvier, à l'âge de 62 ans, après 15 mois de profession.

— Albertine Beauchemin, décédée le 15 janvier, à l'âge de 21 ans.

— Malvina Lambert, décédée le 28 mars 1899, à l'âge de 31 ans, après 15 mois de profession.

Fraternité de Saint-Agapit. — Dame Honoré Méthot, en religion Sr sainte Christine, décédée le 3 décembre 1898, après 11 ans de profession.

— M. Louis Bergeron, en religion Fr. saint Jean, décédé le 23 août 1897, à l'âge de 77 ans, après 18 mois de profession.

— M. F.-X. Fournier, en religion Fr. saint Pierre, décédé le 4 août 1898, à l'âge de 78 ans, après 19 mois de profession.

— M. Joseph Lemieux, en religion Fr. saint Marc, décédé le 8 janvier 1899, à l'âge de 75 ans, après 8 ans de profession.

Lacadie. — « Le 13 du mois de mai dernier, à Lacadie, (comté de Saint-Jean,) partait pour un monde meilleur, une Tertiaire, Dame Mélanie Marsan, en religion Sr Judith, épouse de M. Auguste Marsan, âgée de 51 ans.

« Excellente chrétienne, épouse tendre, mère dévouée et remplie d'une grande sollicitude pour ses enfants, à qui elle laisse l'héritage infiniment précieux et consolant des plus belles vertus, tout en elle respirait la piété, la bonté, la douceur, l'affabilité.

Sr Judith fut pour ses frères et sœurs en religion, l'exemple de la régularité parfaite et d'une grande édification. Aussi sa mémoire reste en vénération, non seulement parmi les membres de la Fraternité et ses proches, mais aussi parmi tous ceux qui la connurent dans sa vie sociale.

Sa mort fut l'écho de sa vie : elle fut édifiante au plus haut degré.

Conformément à la sainte Règle de la Fraternité, la veille des funérailles, les Tertiaires se rendirent à la maison mortuaire, où avec leur zèle Directeur le R. M. S. J. Gaudet, curé de la paroisse, ils récitèrent l'Office des morts au milieu d'une foule de personnes profondément recueillies.

Des funérailles imposantes, mais simples, comme celles des enfants de saint François, ont été faites à la défunte. Les Frères et Sœurs de l'Ordre y assistaient revêtus de l'habit de pénitence, ce qui donnait aux cérémonies lugubres, un cachet religieux très impressionnant et très consolant pour les nombreux parents et amis qui confluèrent à sa dernière demeure, celle qui avait su, par ses rares vertus, mériter leur profonde sympathie. »

(*Courrier* de Saint-Jean d'Iberville.)

— Dame Jean Baptiste Langlois, décédée dans le courant du mois de juin.

— M. O. Pichette, décédé le 29 juin dernier, après une longue et cruelle maladie de 11 mois, âgé de plus de 70 ans. Homme de bien, cœur charitable, M. Pichette fut surtout, comme membre du Tiers-Ordre, un modèle de régularité pour ses frères et sœurs en religion.

R. I. P.